

Une plus grande

RECONVILIER Les éleveurs ne sont pas tous enclins à souffrir en silence pour exposer. La grogne monte, surtout chez ceux qui possèdent des petits animaux.

TEXTES EMILE PERRIN ET SÉBASTIEN GOETSCHMANN PHOTOS YANN BÉGUÉLIN/BIST

→ Lundi matin, Gh, un drôle de tourrus s'opère à la Foire de Châindon. Du côté du champ de Foire, les fétards qui ont tenu le coup jusqu'aux aurores laissent gentiment place à une autre caravane. Celle des bécailières qui déchargent, tour à tour, veaux, vaches, chevaux, poneys, chèvres, moutons et autres petits animaux, comme des poules, lapins, canards, ... Le suisse allemand s'impose peu à peu comme langue majoritaire, alors que les éleveurs négocient déjà leurs premières transactions. Le marché de bétail succède ainsi, inlassablement, à la brigue du dimanche soir. Châindon a véritablement débuté.

« Nous sommes contents de revenir. Mais ça a commencé moins tôt que les autres années. » Habitué de la Foire de Châindon, le Staviacois Julien Houser faisait le même constat que beaucoup d'éleveurs présents, trois ans après la dernière édition du grand raout reconvilié. Outre le fait que l'on se presse plus tard au portillon, les têtes de bétail exposées et en vente ont tendance à diminuer. Une constatation surtout valable pour les équidés. Cette année, 87 bovins, 65 équidés et 25 ovidés étaient présentés sur le champ de Foire. Il y a surtout beaucoup moins de chevaux et de petits animaux», relance le marchand-ferrant fibougeois.



A force de chercher la petite bête, on vide les foires de leur substance.

JULIEN HOUSER
MARCHAL-FERRANT À ESTAVAYER

Une tendance à la baisse qui ne date pas forcément de cette année. Si personne ne détient la vérité, les tentatives d'explications explorent plusieurs pistes. «Cela fait 10 ans que ce n'est plus comme il y a 20 ans», relance Julien Houser, comme pour signifier que les plus fins limiers avaient senti le vent souffler depuis quelque temps. «Il vaut mieux venir voir que de présenter des bêtes. La pression sur les agriculteurs est toujours plus grande. Cela en devient usant», maugrée un éleveur de

Malleray, quelque peu déabusé. «A ce rythme, la Foire ne va pas durer encore 100 ans. Le Covid n'a pas aidé. On a dû apprendre à se démerder (sic) autrement. Du coup, nombre de transactions s'effectuent via internet, le marchand livre directement, c'est plus confortable.»

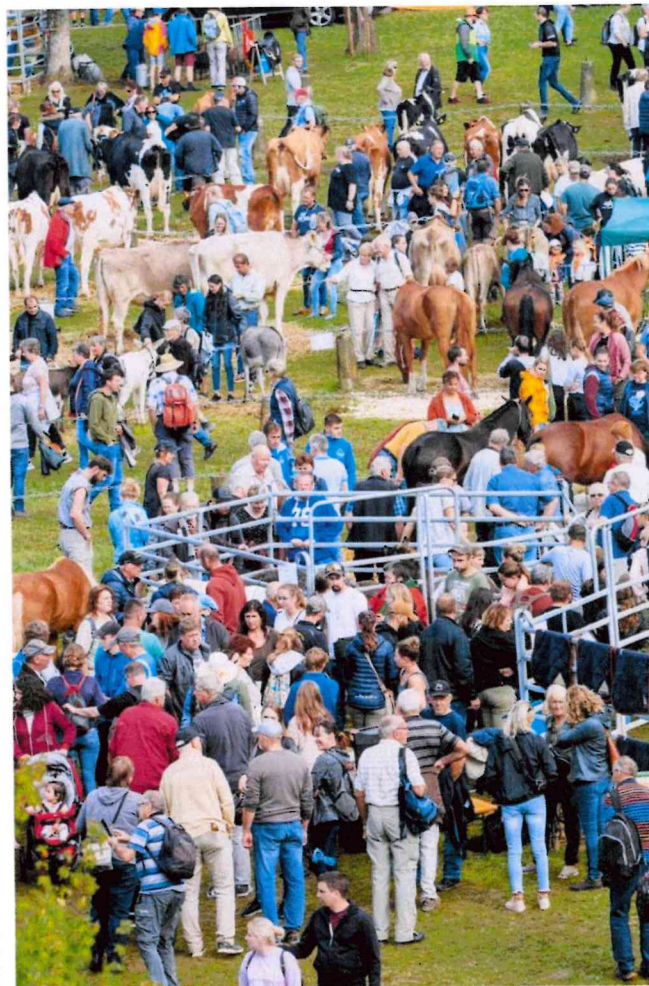
C'est la dernière fois

Si la tendance négative est plus marquée pour les chevaux, il faut peut-être y voir une question de génération. C'est en tous les cas la piste que Julien Houser serait tenté d'emprunter. «Les éleveurs bovins sont là depuis toujours, c'est davantage ancré en eux», reprend-il. «Globalement, il y a moins de petits éleveurs, de particuliers, qui œuvrent avec des chevaux. Il faut également souligner que les contraintes administratives deviennent de plus en plus lourdes. Ainsi, la tradition de se taper dans la main pour conclure une affaire se perd.» «Les exploitations sont plus grandes car elles sont regroupées. Par conséquent, les éleveurs sont moins nombreux», appuie le citoyen de Valbirse précité. Pour Christine Girardin, les ventes de chevaux ont également explosé ces deux dernières années, ce qui pourrait expliquer la «pénurie» observée durant cette édition. L'éleveuse de Bressaucourt, qui n'a pas manqué une foire en 40 ans, n'est venue qu'avec trois poneys, surtout pour y créer des contacts. Mais cette évolution constitue également une menace sous d'autres prismes. «Ce genre de manifestations tend à s'éteindre pour une raison majeure. Les réglementations sont de plus en plus nombreuses et

contraignantes. A force de chercher la petite bête, on vide les foires, comme celle de Châindon, de leur substance», argumente encore Julien Houser. «Heureusement que le gâteau au fromage est toujours là.»

Un baume au cœur auquel ne goûtera plus un éleveur de petits animaux – canards, pigeons, faisans, coqs –, venu de Courfaivre. Dégoté par une sorte d'acharnement vétérinaire, il ne reviendra plus. Et il n'est certainement pas le seul à être lassé. «En 2019, j'étais venu à 5 heures du matin, le site était plein. Cette fois, je me suis pointé à 4 heures et il n'y avait pas un chat», constate-t-il. En milieu de matinée, le jurassien n'arrivait déjà plus à compter le nombre de passages de la vétérinaire. «Nous sommes déjà contrôlés à l'arrivée, mais elle est déjà revenue sept ou huit fois. Pour chipoter sur quelques centimètres d'ombrage à apporter à une cage, ou des détails de ce genre. On nous dit que les animaux sont stressés. A la limite, je veux bien l'admettre, mais c'est une fois par année. Moi, dans ces conditions, je le suis tous les jours. Mais bon, ce n'est pas grave, vu que c'est la dernière fois que je viens.»

Où comment dégotter un fidèle parmi les fidèles. Rendez-vous compte, les lapins doivent être vaccinés. Une consouera en a eu pour 500 francs pour 22 lapins naîns. A ce tarif-là, cela ne sert plus à rien de venir», ajoute l'éleveur. Rejoint qu'il est par un aviculteur de passage, en observateur. «Je voulais venir avec mes oiseaux, mais quand j'ai eu vent des contraintes, j'ai renoncé. Tous ces contrôles sont décourageants.»



Si les éleveurs étaient un peu moins présents qu'à l'accoutumée à la Foire de Châindon, les spectateurs n'ont pas

Il fallait la Foire...

MALIN

Certains l'ont vu venir, d'autres un peu moins. Reste que la «nécrose» qui s'est abattue sur Reconvilier, lundi matin aux alentours de 9 heures – «un petit orage» s'amusait Ervin Grünenwald peu après la mi-journée –, a poussé tout le monde ou presque à se mettre à l'abri. Quelques visiteurs semblaient moins pressés que d'autres, car déjà chaussés de leurs plus belles «claquettes». Malin, la plage de Châindon.

MARKETING

Ce n'est pas franchement nouveau, mais les fabricants de matériel agricole ont pris conscience qu'ils ne s'adressent pas uniquement à la gent masculine. Ainsi, les brouettes roses connaissent un indéniable succès chez les petites filles. Combien de parents ont-ils craqué face à l'insistance de mademoiselle?

MERCI PAPA

Nombreux sont ceux qui effectuent le déplacement avec les tout-petits pour voir les animaux. La logistique parentale est toujours sujette au choix cornélien entre la poussette ou le sac à michie. Suite à l'orage matinal, les premiers ont

été quittes pour un nettoyage afin que les roues continuent de tourner. Mieux lotis, les seconds? Pas forcément. Certains bambins n'hésitent pas à user de la claquette sur le crâne ou du tirage de chevaux pour diriger leur monture paternelle. Des cavaliers en devenir...

L'ÉCHAPPÉE

Tous les bovins ne sont pas dressés à la baguette et certains n'en font qu'à leur tête. Ainsi, lors du déchargement matinal, une vache n'avait visiblement pas envie de rejoindre le champ de Foire et a opté pour la fuite... dans le jardin de la villa voisine. Elle a même poussé la balade jusqu'au toit du garage voisin. Elle a laissé comme souvenir une clôture un peu froissée et deux-trois traces de sabot dans la pelouse.

BONNE DESCENTE

Ceux qui étaient parqués dans les environs de la salle des Fêtes n'avaient qu'à se laisser aller pour rejoindre la Grand-Rue. Facile. Mais la remontée en a fait suer plus d'un. «Si t'as bu un verre de trop, tu décuves en montant», glissait un visiteur apparemment un peu plus à l'aise à la descente qu'à la montée. EPE

sévérité qui inquiète



reçigné à effectuer le déplacement de Reconvilier.

SOUS STRICT CONTRÔLE Ervin Grünenwald est un président à la fois heureux de cette édition 2022 et inquiet pour l'avenir de la manifestation.

Lors du point presse de 12h30, le président de la Foire de Châindon, Ervin Grünenwald, dressait un bilan intermédiaire positif de cette édition de reprise post-covid. «Déjà hier, et aujourd'hui également, il y a du monde dans les rues», constate-t-il. «Cette fête, inscrite dans la liste des traditions vivantes du pays prouve une fois de plus que l'ambiance y est familiale et conviviale», assure-t-il.



Nous collaborons étroitement et à satisfaction avec le service du vétérinaire cantonal.

ERVIN GRÜNENWALD
PRÉSIDENT DE LA FOIRE DE CHÂINDON

Marché de bétail reconnu loin à la ronde, la manifestation a toutefois lentement évolué et attire désormais toujours davantage de curieux que d'acheteurs potentiels, même si les agriculteurs continuent d'y affluer pour faire des affaires. A l'image de Marc Junker, d'Ilflwil (BE), qui compte bien vendre tout son troupeau, soit 28 bovins au total, ce qui lui a permis de remporter la cloche – un toupin cette fois-ci – décernée à l'éleveur amenant le plus de bêtes sur le champ de Foire. Une distinction remise à Philippe Geiser, de Cortèbert, pour le plus grand nombre d'équidés présentés, soit 24. Pourtant, tout n'est pas totalement rose pour le boss de Châindon, qui avoue se faire du souci pour l'avenir de l'événement. En cause, la diminution des chevaux mis en vente et



Rien de tel qu'un morceau de gâteau au fromage pour prendre les forces nécessaires qu'implique la fonction de président de la Foire de Châindon. ARCHIVES DAN STEINER

sur tout des petits animaux, lapins, poules, poussins, canards et autres volatiles en particulier. C'est un des aspects qui attire les familles, les enfants étant friands d'admirer cette faune», relève-t-il très justement. «Or, depuis leur entrée en vigueur en 2020, les nouvelles directives en matière d'exposition de ces petits animaux sont devenues bien plus strictes. Les lapins, par exemple, doivent également être vaccinés.» Plusieurs spécimens ont d'ailleurs dû faire demi-tour, faute d'accréditation valable. A cela s'ajoutent les associations de défense des animaux,

promptes à dénoncer toutes formes de «maltraitance». Plusieurs militants étaient d'ailleurs sur place, dès 5h du matin, pour documenter en images les convois animaliers et les cages dans lesquelles les bestiaux sont exposés. «Il faut savoir que ces organisations n'ont pas vraiment de poids juridique, mais qu'elles peuvent déposer plainte», tempère Ervin Grünenwald.

Les véto's veillent au grain
«Nous collaborons étroitement et à satisfaction avec l'Office des affaires vétérinaires du canton, qui fait autorité

en la matière», poursuit-il. «Et les contrôles effectués sont très consciencieux. Cependant, si les associations de défense des animaux souhaitent discuter, en amont de la fête, des possibilités d'amélioration de détention, j'y suis totalement ouvert. Ce que je ne peux cautionner, c'est qu'elles montent des dossiers dans notre dos pour les envoyer à des médias désirant faire le buzz», reprend-il. Malgré ces quelques désagréments, nul doute que la fête fut belle, également pour un président de Foire assurément bien occupé.



Equidés comme petits animaux, pour qui les enfants ont toujours un faible, étaient un peu moins nombreux que d'habitude.



Equidés comme petits animaux, pour qui les enfants ont toujours un faible, étaient un peu moins nombreux que d'habitude.